

bulletin historique

● ville de Lambersart N°34 . avril-mai 2022

● **SOMMAIRE** : p.1 : l'anneau de halage disparu avenue de Soubise - **dossier** : un architecte au temps de la Révolution, François Verly - p.4 : les écoles du Sacré Cœur et Saint Gérard au Canon d'Or (1908 et 1928)



Le chemin de halage, avenue de Soubise

● Ces photos rappellent le passage des péniches sur le petit canal de la Haute Deûle (bras de Canteleu). Un témoignage a subsisté jusqu'à la transformation en garages de l'ancien cabaret Delylle à l'angle des avenues Watteau et Soubise (n°11). L'anneau qui servait à mettre au repos le robuste cheval de trait, qui halait les petites péniches Freycinet à voile, a disparu vers 2015. Ce halage était alors indispensable pour les mariniers. C'est en 1924 qu'apparaissent les premières locomotrices

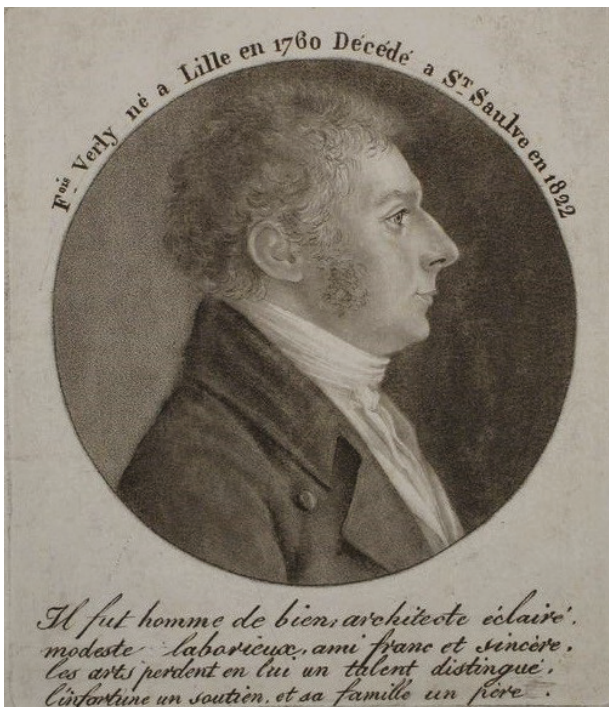
électriques sur rail en lieu et place du chemin de halage. Elles circulent de moins en moins entre 1950 et 1970, toutes les péniches s'équipant de moteur à combustion. En 1979 est mis en eau le grand canal de dérivation, c'est la fin d'une époque. Le chemin de halage devient un lieu de promenade avec haie et berge à la flore sauvage. Des rails subsistent au niveau de l'ancien pont de Canteleu aux piles conservées.



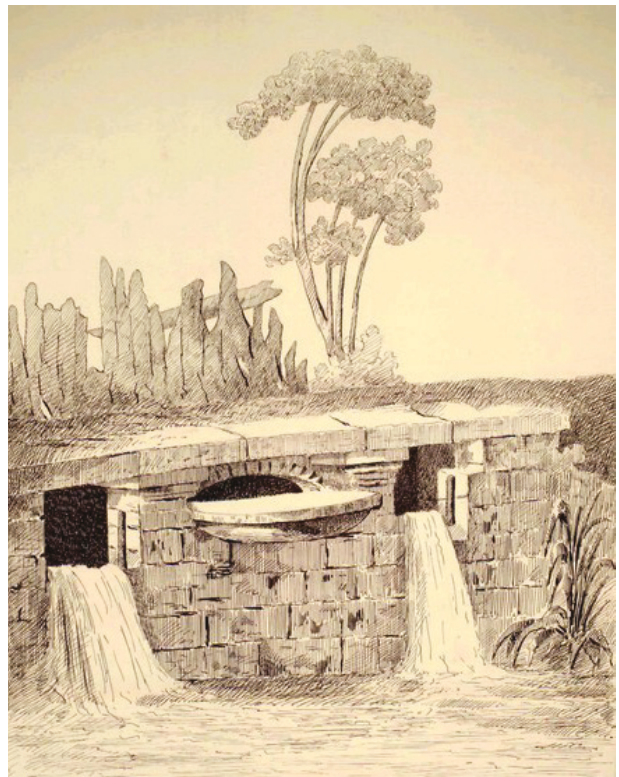
Le cabaret en 1927 - à gauche, un cheval halant une péniche (hors cadre)

dossier

François Verly (1760-1822), un architecte de génie



François Louis Joseph Verly est né à Lille en 1760, il étudie à l'école d'architecture de Lille et se dirige vers l'académie royale des Beaux Arts de Paris. Il échoue pour le prix de Rome mais il obtient en 1784 le deuxième prix d'architecture pour son jardin romantique et chinois (voir portrait, croquis et aquarelles, conservés à la Bibliothèque de Lille et l'Hospice Comtesse) qui inspireront le parc du Colysée Royal.



Il est lié au gouverneur des Flandres, l'influent Charles de Rohan, prince de Soubise. Il adhère à la franc-maçonnerie dans la loge « les Philalèthes » ce qui augmente son influence sur le prince, qui lui confie la conception d'un parc de divertissement au pont de Canteleu sur des terrains acquis en 1786. Verly consacre aussi son talent au roi Louis XVI puisqu'il organise les fêtes à Paris pour la naissance du Dauphin en 1785.

Avec la Révolution de 1789, il est sollicité pour organiser la fête de la Fédération en 1790 sur le Champ de Mars à Lille. Nommé architecte du gouvernement à Lille il propose un vaste projet de reconstruction de la ville après les dégâts occasionnés par le siège des Autrichiens en 1792, où le Colysée Royal disparaît pour raison défensive.

Verly propose de construire une ville entièrement nouvelle, inspirée des idéaux révolutionnaires et surtout de l'idéologie des Lumières. Il souhaite construire un prytanée orné d'un beffroi, d'un théâtre du peuple, de thermes publics et d'une place de la Reconnaissance flanquée d'un Mémorial national. La déclaration de la guerre aux royaumes européens met fin à toute réalisation basée sur la Raison. À Anvers, l'architecte est chargé par Napoléon, de 1801 à 1814, de remodeler la vieille cité, d'implanter de nouveaux bâtiments à vocation économique et culturelle et d'agrandir les bassins du port. Il travaille aussi à l'achèvement de la cathédrale d'Arras (1806).

Passé au service du prince Guillaume d'Orange à Bruxelles, il réalise les plans et façades du palais de justice, de 1816 à 1822. Il y dirige la loge « l'Espérance » comme vénérable. Il décède à Saint-Saulve en 1822 chez son ami Bonvié, près de Valenciennes où il préparait son monument funéraire, jamais réalisé.

C'est un architecte qualifié de néoclassique, excellent dessinateur et aquarelliste tout comme un graveur talentueux, notamment à l'eau forte. Il est malheureusement souvent ignoré des historiens de l'art et les événements militaires ont largement contribué à l'échec de ses entreprises. La France révolutionnaire puis napoléonienne connaît 25 ans de guerre seulement interrompue par l'année 1802 !

Il a cependant beaucoup travaillé pour la clientèle privée en Belgique : par exemple il est le décorateur du château de Duras et c'est un organisateur de fêtes somptueuses. Le dernier vestige du Colysée Royal à Lambersart, à savoir le temple de l'Amour sur un îlot, a disparu en 1896 lors d'une tornade, dans l'actuel parc de l'institution Sainte Odile. Il reste quelques pierres taillées en grès, dont **une base de colonne offerte à la Ville en 2016 et déposée à l'entrée des jardins du Colysée près de la borne de 1670** (voir photo). En 1888, le conseil municipal à la demande d'Edmond Ory conseiller municipal, donne le nom de François Verly à la partie sud de l'avenue de Dunkerque mais cette dénomination ne dure que jusque 1914, tout comme celle de Quecq de Sévelingue au nord (propriétaire terrien à Lambersart et président des hospices de Lille). **Verly est contemporain et ami des peintres Watteau de Lille, Louis et son fils François, auteurs des tableaux « Panorama du Colysée Royal » (ici) et « Fête au Colysée » conservés au Palais des Beaux-Arts.**





L'école privée Sacré Cœur - Saint Gérard au Canon d'or

● Grâce à Constant Delattre-Lemarce, président des Écoles Libres et négociant en charbon résidant dans un château rue de Lille (résidence Clos des Érables de nos jours), une école catholique de filles du Sacré Cœur est ouverte en 1909 dans les locaux du 12 avenue Pottier qui avaient servi de chapelle provisoire jusque 1908, date de la construction de l'église Saint Gérard plus à l'est. En effet, l'architecte franc-maçon et président des œuvres laïques, l'influent Albert Baert résidant en face au n°7 (immeuble actuellement) refusait l'église ici, en plein conflit de séparation de l'Église et de l'État (loi 1905). Cette école de filles est transférée en 1928 dans ses nouveaux locaux du 12bis au style Art Déco, conçus par l'architecte Jules Descatoire (résidant quant à lui au 89, cabinet au 99). L'école borde un grand terrain situé derrière. Celui-ci sera vendu à la paroisse St-Gérard de Majella en 1942 par la famille Nuytten, comprenant le château St-Gérard (incendié par accident en 1968, site du centre culturel en préfabriqué) et son parc, pour les activités sportives et de plein air (parc devenu municipal dans les années 1980). La salle du patronage (Castel St-Gérard) est conçue en 1957 pour des activités culturelles. La nouvelle école de filles au 12bis, dont la 1^{ère} directrice, la plus connue, est Melle Béziat jusque 1947 (38 ans durant !), avait permis en 1928 la création dans le bâtiment ancien du n°12 d'une école de garçons Saint Gérard, dont Mr Cantreul est le directeur de 1950 à 1973. Avec la mixité, ces écoles sont réunies en 1978 en une seule au 12bis, avec l'ajout d'un préfabriqué comme extension derrière. Albert Descamps en est directeur de 1986 à 2006. Il y a environ 158 élèves dans 6 classes ces dernières années.



Classes des filles devant le château St-Gérard (années 1940)



Une classe de garçons (année 1934)



L'ancienne école au n°12 à gauche



Plaquette de signature de l'architecte - façade de l'école

Rédigé par le Comité historique de Lambersart accueilli par le Syndicat d'Initiative, 162 rue de la Carnoy
Maquette réalisée par le service communication de la Ville de Lambersart. 6 numéros par an dont 1 hors-série.
Pour dialoguer : patrimoine@ville-lambersart.fr

Version numérique consultable et téléchargeable sur la page du site municipal : www.lambersart.fr/bulletins-historiques

Rédaction : Claude REYNAERT, historien, président du Syndicat d'Initiative, membre fondateur du Comité historique

Documentation : Éric PARIZE, chargé de projets patrimoine, service culturel, Ville de Lambersart, secrétaire du Comité historique

Impression ville de Lambersart

